

## Les trois commandements du moment

Un nouveau Gouvernement a été constitué. Il doit donner une direction plus énergique et plus coordonnée à toute la conduite de la guerre.

En fait, depuis les victorieuses offensives de Guadalajara et de Pozoblanco tout ne marchait pas pour le mieux.

Le grand moral combattif créé par les victoires du mois de Mars n'a pas été utilisé pour déclancher, sur tous les fronts, l'offensive victorieuse qui aurait pu écraser le fascisme.

Pendant les mois d'Avril et de Mai on a eu presque sur tous les secteurs une hésitation et une incertitude absolument injustifiables.

L'esprit de victoire régnait parmi les hommes. Les nouvelles recrues affluaient nombreuses et enthousiastes dans les Casernes. Elles fusionnaient rapidement avec les anciens combattants de la cause républicaine. Des nouvelles armes enrichissaient nos formations.

Mais malheureusement, au lieu de lancer toutes ces forces à l'attaque, on a hésité pendant tout le mois d'Avril. On a cherché chicane aux meilleurs organisateurs, aux meilleurs chefs, aux meilleurs combattants républicains. On a commencé toute une offensive contre le Corps de Commissaires de Guerre, qui a été pendant toute cette période écoulée, un des plus grands facteurs de l'unité et de la combattivité de la nouvelle armée, l'animateur de la victoire, comme très justement on a dit.

Et aux premiers jours de Mai, on a eu, à Barcelone, l'ignoble tentative des Poumistes, Agents de Franco et de Mussolini, de poignarder l'Espagne Républicaine.

Clair et tragique avertissement pour tous les gens soucieux du sort de la guerre. Mais il y en eut qui ne voulurent pas entendre cet avertissement, qui crurent pouvoir encore s'amuser avec des tolérances injustifiables envers la quinte colonne et les incontrôlables de la "retaguardia", qui crurent qu'on peut conduire une guerre, comme l'actuelle, sans mobiliser toutes les énergies de la production, qui crurent pouvoir humilier le Corps de Commissaires qui a écrit avec son sang et avec des faits des pages qui resteront dans l'histoire.

Une telle situation ne pouvait plus se prolonger.

La crise était inévitable. La crise s'est déclarée. Un nouveau

N.º 15



# LE VOLONTAIRE DE LA LIBERTÉ

organe des brigades internationales

Gouvernement a été constitué qui fait siens les trois commandements du moment:

Nettoyer la "retaguardia".

Organiser la production de guerre.

Déclancher l'offensive victorieuse.

Nous avons tout ce qu'il nous faut pour vaincre: Foi, Hommes, Armes. Nous avons des cadres

magnifiques et éprouvés. Nous avons un Gouvernement qui veut faire la guerre et qui veut la gagner.

Nous vaincrons!

Comme un seul homme nous devons nous serrer autour du Gouvernement du Front Populaire Espagnol. Toute l'armée ne doit être qu'un seul bloc monolithique, face à l'ennemi.

Tout le peuple espagnol derrière le Gouvernement et son armée doit passer à l'attaque décisive contre le fascisme et contre ses Agents de la "retaguardia" qui veulent enfoncer l'Espagne dans la honte, dans la ruine et dans le sang; qui veulent l'asservir à la domination étrangère de Hitler et de Mussolini.

L. GALLO

## CESAR-NERON

Sur le char, aux insignes infamants, portant sa fortune, Mussolini rêve de reconstituer l'empire romain. Il pense courber, aidé par Hitler le peuple espagnol sous le joug odieux de Franco, Mais Proletariat-Brutus s'éveille!

"Et ton nom paraîtra dans la race future  
Aux plus cruels tyrans une cruelle injure."

RACINE.



Deyo-37

Notre dessinateur Deyo a composé ce dessin, qui concrétise les visées dictatoriales du sinistre trio Franco, Hitler et Mussolini. La croix gammée et le "faisceau" maintiennent le joug marqué de l'insigne du fascisme espagnol.



# NOUVELLES D'ESPAGNE ET DU MONDE

## Informations militaires

**SUR LE CENTRE.**—A la fin de cette semaine nos troupes dans le secteur de Guadalajara ont rectifié leurs lignes par une notable avance prenant ces jours derniers sept villages: Carrascosa del Tajo, Otero, Canales del Ducado, Torrecuadrilla, Conredondo, Sacedorbe et Ocentejo.

## Nouvelles politiques

**VALENCIA.**—Au Conseil des ministres on confirme que le camarade Alvarez del Vayo a la charge de commissaire général de Guerre.

Le ministre d'Etat a déclaré aux journalistes: "La marche de la politique du pays a pour objet l'ordre et la sécurité publique. Des éléments de toutes classes ont tenté de troubler l'unité au front ou à l'arrière. Nous avons employé tous les moyens nécessaires pour épurer les partis ou organisations, dans lesquels, des éléments troubles s'étaient infiltrés et si éventuellement des perturbateurs voudraient semer le désordre nous emploierons les moyens de la plus répression."

Pour le sous secrétariat de la Guerre a été désigné le député Antonio Fernández Bolaños.

Autres nominations de sous secrétaires: à la Propagande, Leonardo Martín Echevarría; sous secrétaire des Affaires Étrangères, Carlos Esplá; Travaux Publics, Fernando Varela; Commerce, Ricardo Gasset (de I. Republicaine); Transports, Torres Campañá; directeur général des Travaux Hydrauliques, Benito Artigas Arpón.

Ont été désignés, pour assister à la prochaine réunion de la Société des Nations, le premier délégué, Julio Alvarez del Vayo; deuxième délégué, Pablo de Azcárate; troisième délégué, camarade Louis Jiménez de Asúa.

— Le Président de la République a reçu en audience l'ex-ministre des Affaires Étrangères, Julio Alvarez del Vayo, qui remit à monsieur Azaña le premier exemplaire du Livre Blanc édité par le ministre des Affaires Étrangères,

sur l'intervention italienne en Espagne.

Le Président de la République reçut ensuite monsieur Jouhaux, secrétaire de la C. G. T. de Paris, Carlos Morla, chargé d'Affaires au Chili; le colonel Azcárate et Pascual Tomás, du Comité exécutif de l'U. G. T.

**BARCELONE.**—Une offensive dans le front d'Aragón, sera le point de départ de la victoire.

Eduardo Ragasol, secrétaire général du Comité, pour l'Armée populaire régulière a déclaré avant de partir à Paris.

"Comme membre du Comité je ne peux rien dire du Front d'Aragón, les questions militaires ne nous incombent pas. Particulièrement et surtout après avoir vu les fronts de Madrid, de El Pardo à la Cité Universitaire, l'aspiration des catalans est d'obtenir une transformation militaire dans le front d'Aragón qui impose dans l'armée la combativité et la discipline, comme dans les fronts de Madrid. Et cela, nous avons confiance de le voir se réaliser bientôt, parce que le gouvernement de la République, et les représentants de guerre en Catalogne et notamment le général Pozas, ont proposé de la faire.

Les réserves en Catalogne, le potentiel de ses industries de guerre et les sentiments antifascistes des catalans, permettent d'affirmer que l'offensive catalane dans

les fronts d'Aragón, sera le commencement de la victoire définitive et de la liberté d'Euzkadi, qui comme Madrid donne un grand exemple de fermeté et d'héroïsme.

L'unité et la discipline ont été possible par la création des Brigades mixtes, et surtout par l'action des Commissaires Politiques.

C'est avec plaisir que je vois le fait que sont venus comme commissaires politiques le camarade Virgile Llanos, et Crescenciano Bilbao."

## Nouvelles internationales

### L'ITALIE QUITTERAIT LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

**PARIS.**—Le journal "L'Intransigeant" écrit que la tension italo anglaise pourrait avoir certaines repercussions dans les relations du gouvernement de Rome avec la Société des Nations.

Depuis un an l'Italie ne participe plus aux réunions de Genève mais fait toujours partie de la S. D. N.

A la fin Mai l'Italie ferait connaître sa décision définitive, si Genève ne reconnaît pas l'Empire Italien, le gouvernement de Rome quitterait la S. D. N.

Il serait possible aussi, que Rome prenne cette décision sans attendre la session du Conseil de

l'Assemblée, dans la réunion du 24.

Après le Reich, l'Italie parle de quitter la S. D. N. Ce serait aussi la conclusion de nouveaux accords, politiques et militaires entre les deux dictateurs.

A Genève l'impression est que Rome et Berlin préparent des événements qui dans la réunion à la fin du mois auraient une importance exceptionnelle.

**ROME.**—La presse fasciste en général apporte une grande attention aux conversations diplomatiques qui ont lieu cette semaine et un intérêt particulier sur les conversations qui ont eu lieu dernièrement entre monsieur Yvon Delbos et le camarade Litvinov.

**PARIS.**—Le Comité Central de la Ligue des Droits de l'Homme a demandé au Gouvernement, qu'il appuie à la Société des Nations, la demande du Gouvernement de la République espagnole qui, en sa qualité de membre de la Société des Nations a sollicité l'application du Pacte au conflit espagnol.

**PRAGUE.**—Le Comité d'aide à l'Espagne démocratique a lancé —pour la semaine internationale de solidarité— un appel aux organisations ouvrières à la Ligue des Droits de l'Homme aux sociaux démocrates, à l'union des étudiants à toutes les organisations de libre-penseurs et à un grand nombre de professeurs, pour constituer dans tous le pays des comités d'aide à l'Espagne.

Le Parti Communiste organise une série de conférences, sous la présidence du Lieutenant Eohur, grand blessé des Brigades Internationales.

**BRUXELLES.**—Acte de solidarité. Le Comité Belge d'aide à l'Espagne Républicaine a envoyé la somme de 2.227.000 francs. Beau geste de solidarité envers le peuple espagnol.

**WASHINGTON.**—L'état du département de Washington vient de décider de recevoir en territoire Nord Américain, les enfants du pays basque. Un premier départ a déjà en lieu. D'autres suivront.



L'heure où les journaux arrivent.

Ayuntamiento de Madrid



## La jeunesse belge clame à Namur sa volonté de sauver l'Espagne républicaine et la Liberté

### Vandervelde s'élève contre les mesures injustes qui frappent les combattants d'Espagne

Au cours du Congrès des Jeunes Gardes Socialistes, Vandervelde a fait les déclarations suivantes :

Ceux qui luttent en Espagne, nos camarades des Brigades Internationales, nous donnent l'exemple et nous disent : "Oui, nous voulons la paix. Mais nous ne la gagnerons pas en baissant la tête devant la peste fasciste, il ne faut pas bêler le pacifisme".

Brachet et d'autres sont morts en Espagne, mais des camarades en reviennent souvent blessés.

Et alors, il se trouve des gens dans le monde militaire et des parquets, qui les envoient devant le Conseil de Guerre.

*Sans en dire davantage, je peux affirmer que l'on n'exécutera pas les condamnations.*

J'ai là, devant moi, un homme jeune, courageux, qui n'a pas hésité à sacrifier sa famille et tout ce qu'il avait de cher pour défendre notre liberté à tous.

J'ai nommé Paul Nothomb.

—Vanderbelde déclare ne pas comprendre qu'il se trouve des gens qui poursuivent l'affaiblissement de notre défense en cassant de leur grade des officiers qui ont lutté en Espagne contre Hitler.

"Je voudrais que l'on dise que cette mesure contre le lieutenant Nothomb ne le diminue pas. Bien au contraire, elle le grandit dans notre fraternelle affection."

Vandervelde continue en saluant la grandeur du peuple espagnol, l'aide de l'U. R. S. S. et du Mexique, et termine en appelant les femmes à l'action pour conquérir le monde à la paix, à la liberté, au socialisme.

## La solidarité en faveur de l'Espagne!

Le 14 mai 1936, au Palais des Sports, s'est tenu un vaste meeting organisé par le Parti Communiste Français. Plus de 20.000 personnes avaient répondu à son appel. Au cours de ce meeting de nombreux orateurs prirent la parole, longuement applaudis par l'immense foule.

Marcel Cachin réclame une aide immédiate au peuple espagnol. Après lui, le secrétaire du Parti Jacques Duclos fait le procès du fascisme international et conclut en faisant appel à l'union de tous les travailleurs du monde.

Gabriel Péri lui succède. Dans une large fresque, il retrace les erreurs commises par les pays démocratiques vis-à-vis de l'agression de Hitler et Mussolini en Espagne. Il fait ressortir le danger mortel qui s'abattrait sur la France, si le fascisme était vainqueur.

Benejam, du Parti Socialiste Unifié de Catalogne, frénétiquement salué, condamne durement les trotskystes, agents de Franco.

Marcel Gitton, secrétaire du Parti, retour des tranchées de la Liberté, décrit l'enthousiasme des Brigades Internationales. Il conclut en invitant les travailleurs à poursuivre leurs efforts pour faire cesser l'unique politique de non-intervention.

Ricardo Urondo, représentant du peuple basque, apporte le salut

fraternel du peuple d'Euzkadi aux ouvriers de France. "Bilbao sera un second Madrid", conclut-il, sous un tonnerre d'applaudissements.

Puis, Vaillant-Couturier, président du Comité d'aide à Bilbao, lance un vibrant et pathétique appel en faveur des femmes et des enfants basques, menacés de destruction comme ceux de Guernica et de Durango.

"Dans la tranchée, près de ces héros, dit-il, j'ai eu honte, en pensant que les avions envoyés aux combattants basques, avaient été arrêtés à Toulouse".

Il termine, en disant qu'il faut en finir avec la pusillanimité, qu'il faut aider le peuple basque si l'on veut préserver la paix du monde!

## Le gouvernement français et les problèmes internationaux

Le Conseil des Ministres, réuni le 20 mai 1937 à Paris, a étudié, entre autres questions, la prolongation des contrats collectifs du travail. Les problèmes de politique extérieure furent l'objet d'un examen approfondi. M. Yvon Delbos a exprimé sa satisfaction, en ce qui concerne son récent voyage à Londres, ainsi que des conversations diplomatiques qui en résultèrent.

Le Conseil des Ministres, après

une longue discussion a approuvé la composition de la délégation qui doit se rendre à Genève pour la prochaine session de la S. de N. Cette session sera une des plus importantes qui se soit tenue depuis la création de la S. de N. De grands débats auront lieu, relatifs à l'agression caractérisée dont est victime l'Espagne, de la part de puissances étrangères. Messieurs Delbos, Boncour et Viénot seront les représentants officiels de la France.

### L'EXPOSITION 1937

Malgré les hurlements de la Presse fasciste et l'entrave du patronat, les ouvriers travaillant sur les chantiers de l'Exposition activent les travaux.

Ils déjouent les manoeuvres du fascisme, qui espère, en sabotant cette manifestation de l'art international, porter un mauvais coup au Gouvernement de Front Populaire. Qu'importe à ces "patriotes" que le prestige de la France en soit amoindri, rien ne compte que leur passion anti-démocratique. Ils en seront pour leurs frais. Grâce à la vigilance de la classe ouvrière, l'Exposition ouvrira ses portes à l'heure fixée.

### VERS UNE LOI DE SALUT POUR L'AGRICULTURE

Dans une intervention que le député Renaud Jean a fait à la Chambre, il a fixé les grandes lignes d'un certain nombre de projets de loi qui tendent à améliorer considérablement les dures conditions qui amoindrissent les masses rurales à l'heure actuelle.

Tout d'abord le projet sur les conventions collectives de vente, qui mettra fin à l'isolement du paysan vendeur de produits; ensuite le projet sur les allocations familiales et le métayage.

### LE SYNDICAT: FORCE DES TRAVAILLEURS

Au moment où le fascisme s'acharne à vouloir démontrer que la C. G. T. est un Etat dans l'Etat, et qu'elle conduit la France aux pires catastrophes, il est réconfortant de voir que le rythme des adhésions va croissant malgré les manoeuvres de divisions patronales.

A ce jour, plus de cinq millions d'ouvriers se sont unis sur le terrain syndical, excellent prélude à l'unité politique de tous les travailleurs.



Judas-Trotsky où les trente deniers.



## CEUX DE L'ARTILLERIE

Notre batterie fut formée à Chinchilla (Albacete) le 1er décembre 1936. Elle devait en partir le 6 pour Valence, afin d'assurer la défense côtière de cette ville.

Quelque temps plus tard, le 19, elle était envoyée à Alfambra (Teruel) puis sur le front même de Teruel, où elle arrivait dans la nuit du 24 au 25.

Le 27, à l'aube, elle faisait ses premières armes. Bien que manquant d'une instruction et pour-

vue d'un matériel au maniement duquel elle était insuffisamment préparée, elle répondit, malgré tout, aux nécessités du moment et aux espérances fondées sur elle par le haut commandement. C'est ainsi que grâce à son feu, elle permit une avance notable de l'infanterie, d'environ 2 kilomètres, qui amena celle-ci jusqu'au cimetière de la ville et aux abords de la voie ferrée. La foi et l'entrain révolutionnaire qui animait nos camarades furent parmi les facteurs décisifs qui assurèrent le succès de cette opération.

Dès lors les engagements aux quels participa la batterie devaient lui permettre d'accroître sa valeur au combat.

Malheureusement, le 28, nous avions à déplorer la perte de notre camarade MILLET JOSEPH, notre premier mort, tué par une balle reçue en pleine poitrine.

Au début du 31 janvier, dans la nuit du 1er au 2, alors que des attaques successives de l'infanterie ne parvenaient pas à déloger d'un fortin des fascistes qui y étaient retranchés et offraient une résistance opiniâtre à la réalisation d'un nouveau bord en avant, il fut décidé que nous apporterions no-

tre concours aux fantassins en envoyant un groupe de volontaires (près de la moitié de la batterie) participer avec eux à un ultime assaut contre la position ennemie. Commissaire politique en tête, notre camarade BERNIER RENE, ce groupe de volontaires, inférieur par l'armement, exécuta cet assaut avec un brio remarquable et un esprit de sacrifice digne d'admiration. Au cours de cette action, tombèrent mortellement atteints nos bons camarades RAYMOND BRETON, FRANÇOIS LEBRETON, CHARLES DARAS, JEAGER, PICHAVAUT, JEOSSEAU et BERNIER lui-même devaient être blessés, ce dernier très grièvement.

Cette impétuosité dont firent preuve nos camarades artilleurs ne devait pas se démentir par la suite et, placés sous les violents bombardements, ils affirmèrent leur intrépidité au feu et leur volonté d'écraser le fascisme.

★

Mais bientôt la batterie quittait les positions et descendait au repos à Almanse (Albacete), le 22-1-1937. Notre séjour dans cette localité, qui ne fut que très court (deux semaines) nous permit cependant l'organisation d'une fête enfantine et de différentes mani-

festations au cours desquelles s'affirma la solidarité étroite qui unit les volontaires à la population civile.

Le 12-2-37, au moment où les fascistes menaçaient et coupaient sur quelques kilomètres, dans le

secteur d'Arganda, la route de Valence et se disposaient à la couper également vers Morata de Tajuña et Perales, nous arrivâmes sur cette dernière ligne de résistance. Notre batterie fut obligée, vu les circonstances, de prendre

## TELEGRAMMES

«DOCTEUR NEGRIN, Président du Conseil des Ministres (Valencia):

«Réunion Commissaires Brigades Internationales au nom tous volontaires salue chaleureusement et affirme adhésion enthousiaste nouveau Gouvernement Espagne Républicaine, expression ferme volonté du peuple de tout faire pour écraser rapidement et définitivement fascisme ennemi liberté et progrès.—LUIGI GALLO, Commissaire Inspecteur Brigades Internationales.»

\*\*\*

«INDALECIO PRIETO, Ministre Défense Nationale (Valence):

«Réunion Commissaires Brigades Internationales salue en vous, chef de toutes les forces armées qui luttent pour l'écrasement du fascisme et se met avec enthousiasme à vos ordres, sur que sous votre guide et sous le guide du nouveau Gouvernement du Front Populaire nous marcherons rapidement à la victoire.—LUIGI GALLO, Commissaire Inspecteur Brigades Internationales.»

\*\*\*

«ALVAREZ DEL VAYO, Commissaire Général de Guerre (Valence):

«Au nom tous Commissaires et volontaires Brigades Internationales je vous envoie chaleureuses félicitations pour votre confirmation poste à la tête Commissariat Général Guerre, témoignage éloquent de vos hauts mérites pour la création de la nouvelle Armée Populaire Espagnole et comme animateur de la prompt victoire sur le fascisme pour laquelle le nouveau Gouvernement est une garantie.—LUIGI GALLO, Commissaire Inspecteur Brigades Internationales.»

## UNE FIGURE DE CHEF

Je veux parler aujourd'hui de mon grand ami et camarade: Bernard Fernand, il est petit de taille, mais grand par la conscience, le cœur, le savoir et l'esprit. A ma connaissance nul ne l'a vu renfrogné. Son sourire est immuable, sauf lorsqu'il apprend qu'un de nos camarades est mort blessé ou souffrant.

Dès notre arrivée à Albacete, il était nommé capitaine, mais cet homme fortement trempé ne s'accommodait que très imparfaitement des risques éventuels de l'arrière. Sur sa demande il était envoyé au front, où aux côtés de ses camarades miliciens il combattait vaillamment, le fusil au poing. Ses connaissances militaires le firent aussitôt remarquer par ses chefs. Peu de temps après son arrivée il était appelé à commander le Bataillon André Marty.

Le 25 décembre 1936 au cours des furieux combats qui se déroulèrent devant Madrid, il devait accomplir, en compagnie de notre ami Pimpault (ex commissaire politique du Bataillon André Marty), un de ces actes héroïques qui laissent au cœur des hommes un souvenir ineffaçable. Sous la mitraille

qui fait rage des camarades blessés implorent du secours, les brancardiers débordés ne peuvent suffire à la tâche. Les cris d'agonie redoublent, nous voyons deux hommes courir sous les balles se pencher auprès des corps immobiles et les ramener précipitamment dans une zone moins exposée. Ce sont nos deux camarades Bernard et Pimpault, qui au mépris le plus absolu de la mort, exécutent ce travail obscur de Terre-



Gitton en visite dans les premières lignes, s'intéresse vivement aux objets en usage au Front.



...Mais l'odeur de la poudre altère.



A quatre-vingt mètres des lignes fascistes, l'atmosphère est à l'optimisme et à la bonne humeur.



Combien de combattants ont du regretter que la tranchée soit si exiguë! Au milieu du groupe de gauche à droite: Grandel, lieutenant Lantez, commandant Coppie, Gitton.



A diriger le Commandant Bernard.



De gauche à droite: Dumont, Commandant de la XIVème Brigade; Barthel, Commissaire politique; Coppie, Commandant de la XVème Brigade; Claus, chef de l'Etat Major de la XVème Brigade.



De son oeil d'aigle, Grandel observe les fascistes.



Hé! Hé! "Y a du bon" sur le journal mural!



Entr'aide: On écrit au pays... avec la main d'un camarade obligeant.

Ayuntamiento de Madrid



neuve. Leur abnégation ne devait pas être récompensée. Au troisième voyage qu'ils effectuent ils sont grièvement blessés à leur tour. Pendant deux mois Bernard ronge son frein sur un lit d'hôpital.

Des lettres lui arrivent journellement du Bataillon, émanant des gars qui s'inquiètent de son état de santé. A plusieurs reprises et malgré la défense qui lui en est faite par les médecins il tente de se lever, et de rejoindre son cher Bataillon. A peine il est autorisé à le faire qu'il reprend avec joie sa place à la tête de ses camarades. Son retour devait être pour nous une grande fête, tellement notre admiration pour lui était grande. Ce chef, ou plutôt ce camarade a marqué de sa forte personnalité tout notre Bataillon qui a mis en lui une confiance aveugle. C'est sous son commandement que le Bataillon André Marty, dans un élan fougueux a pris le château d'Ibarra.

Il est maintenant chef de l'Etat Major de la Brigade Dombrowski qu'il a formée aux côtés du Commandant Gerassi.

De tels hommes honorent notre Armée Populaire. Au jour indiqué grâce à leurs conseils éclairés, dictés par une longue expérience, ils la conduiront au succès et à la victoire.

## Les écrivains allemands et l'Espagne

On sait que de nombreux écrivains allemands sont présents dans les rangs qui défendent l'Espagne républicaine, comme Ludwig Renn, Gustav Regler, Hans Marchwitza, Alfred Nantorowicz. A cette réunion prirent part l'écrivain valencien Max Aub, le poète chilien Pablo Neruda, l'Allemand Otto Katz retour d'Espagne, et Tristan Tzara, qui termina son discours par ces mots:

"Je vous salue, écrivains allemands: dans la noire époque que nous traversons, vous êtes de ceux qui ont donné l'exemple de ce que peut devenir la foi en l'homme La Liberté déjà déborde les coeurs généraux de millions et de millions d'êtres, pour prendre corps, comme une figure familière, parmi nous, comme une figure que nous connaissons bien, substance de notre vie et c'est pour elle seulement que désormais nous sommes capables de mourir.

# Finie la crise! Adelante! En avant!

Une crise gouvernementale est survenue. En 48 heures elle fut heureusement résolue.

C'est une victoire. Le Front Populaire espagnol qui a manifesté sa vitalité, en sort renforcé et les fascistes qui, avec leurs agents: les trotskistes et autres pécheurs en eau troubles spéculaient sur les difficultés, en sont terrassés.

On a discuté et l'on discute encore dans les tranchées de cette crise et de sa solution.

Quelles sont les raisons qui amenèrent la démission du Gouvernement Largo Caballero?

Certains diviseurs essaient perfidement de créer autour de cette question, des discussions partisans et passionnées en donnant à cet événement des dessous mystérieux et sombres. Assez de politiciens malhonnêtes. Les raisons sont infiniment plus simples et plus saines.

La crise fut provoquée par le fait, que des forces importantes du Front Populaire, constataient que le Gouvernement de Largo Caballero, ne nous conduisait pas assez rapidement à la victoire sur le fascisme.

Il ne s'agit nullement ici de jeter l'anathème contre Largo Caballero en l'accusant de mauvaise volonté.

Mais c'est un fait que depuis trop longtemps, dans des conditions favorables, nos fronts restaient à peu près inactifs. L'offensive décisive dont on parle ne venait toujours pas.

L'activité de l'arrière qui conditionne l'action du front était trop faible, et nos forces manquaient encore de munitions tandis qu'on en gâchait à Barcelone dans le dos de notre armée pour des luttes fratricides que déclenchent avec trop de facilité des aventuriers trotskistes et autres incontrôlables. Ce qui au surplus désorganise le soutien du front et compromet la victoire.

Or soldats, paysans, ouvriers, femmes et jeunes, veulent une victoire rapide.

Il ne s'agit pas de faire du sentiment ni du personalisme, au gouvernement comme au front, quand la relève est possible et nécessaire il faut la faire. Il n'y a pas d'irremplaçables. Les énergies et les capacités ne manquent pas dans le Front Populaire.

La crise ouverte, il fallait la résoudre rapidement. Elle est résolue.

On parle à présent d'élimination. Mauvaise foi. Nul ne songeait à éliminer Largo Caballero, pas plus que la représentation syndicale.

Tout le monde la désirait et la sollicite encore.

Malheureusement le camarade Largo Caballero s'obstinait à vouloir cumuler les charges de Président et de Ministre de la Guerre, comme condition à sa présence au Gouvernement.

Pourquoi une telle centralisation, et tant de responsabilités dans une même main.

C'était retomber dans les mêmes surcharges et les mêmes difficultés. Nous pensons qu'une répartition démocratique et judicieuse des charges est préférable. Mais on ne pouvait pas éterniser la discussion sous peine de le terminer dans les camps de concentration ou dans la mort par l'invasion fasciste. Il fallait conclure. Un gouvernement de Front Populaire s'est donc formé. Il représente tout le peuple espagnol.

On regrette certes que la C. N. T. et l'U. G. T. ne soient pas officiellement représentées en son sein, et des efforts sont faits pour que ces absences regrettables soient comblées.

Mais en tout cas, chacun se félicite de voir le courant d'enthousiasme, de dévouement et d'unité qui s'est immédiatement créé autour du nouveau Gouvernement.

C'est qu'il est décidé d'agir vite et efficacement. La déclaration ministérielle l'indique. Améliorer l'économie et le travail de l'arrière pour fournir largement le front, liquider les éléments de désagrégation ou de désordre à l'intérieur, marcher en avant sur tous les fronts pour la victoire rapide, tels sont ses objectifs essentiels. Ils répondent aux désirs les plus pressants et les plus ardents du peuple et des soldats de la République.

Nous saluons le Gouvernement de la victoire sur le fascisme en lui assurant notre dévouement absolu.

J. B.



Une patrouille en reconnaissance.



## Aux camarades belges

### BERICHT

De Vlaamsche vrijwilligers van alle brigaden zyn verzocht van hun militair post-adres onmiddellyk op te sturen aan; Houlez André. Plaza Altozano 63 E. Albacete.

Dit om toe te laten een Vlaamsch bladje voor de vrijwilligers te stichten en literature in het vlaamsch te sturen. Wacht niet en stuur het onmiddellyk op.

### AVIS

Les volontaires belges (flamands et wallons) de toutes les brigades, sont priés de faire connaître leur adresse militaire au camarade Houlez André. Plaza Altozano 63 E. Albacete.

Afin de permettre spécialement la diffusion d'un organe rédigé en langue flamande et de matériel politique en général.

## Un coup d'oeil dans le camp rebelle

Les phalangistes ont fusillé leur chef de la Phalange andalouse: Sancho Dávila.

Les troubles intérieurs chez les fascistes s'aggravent de plus en plus.

La lutte entre requêtes et phalangistes prend un caractère, d'une véritable révolution chez les factieux.

Les phalangistes veulent destituer l'ex-général Franco pour mettre le chef suprême des Phalanges: Manuel Hedilla.

Dernièrement, Manuel Hedilla, fut emprisonné, sur l'ordre de Franco. Le chef des Phalanges est accusé d'avoir tenté un mouvement de révolte, pour prendre la place de Franco. A Séville, le vendredi 14 mai, selon des nouvelles de source sûre, Sancho Dávila, chef des phalangistes andalous, a été fusillé, accusé du "complot contre Franco", organisé par Hedilla. Celui-ci s'échappa au Portugal ou il fut arrêté.

Ces faits prouvent la décomposition dans le camp fasciste.

La phalange serait dissoute et il n'y aurait plus qu'un seul parti: les requetés. Les phalangistes en secret préparent un complot pour renverser Franco.

## ALLO! ALLO! LE FACTEUR VOUS PARLE!!

Camarade: Écoute ces dix conseils; ils te rendront appétit et sommeil!

Car tu recevras ton courrier!

1. Donne ton adresse comme on te l'a indiqué. N'emploies que ces termes: M. .... S. R. I. Plaza Altozano, numéro ..... Albacete (Espagne).

2. N'indique pas inutilement ta Brigade, ton Bataillon, ta Compagnie ou ton unité.

Dans tes lettres ne mets pas où tu te trouves.

3. Si tu as des lettres en souffrance, écris au vaguemestre de ta Brigade.

4. Si tu changes d'unité, fais-le-lui savoir.

5. Si tu es blessé, quel que soit l'hôpital où tu te trouves, réclames-lui tes lettres.

6. N'envoies pas tes lettres par la poste civile; elles seront retardées par la censure, et d'ailleurs cela est défendu.

7. Si tu veux recevoir des colis, préviens tes parents et connaissances qu'ils les recommandent.

8. Pour les lettres que tu envoies en Espagne affranchis-les avec un timbre. Sauf pour les cartes de campagne.

9. Par avion, acquitte la taxe régulière.

10. Donne à tes correspondants ton adresse lisiblement. Si tu suis scrupuleusement mes conseils, je te garantis que tu recevras régulièrement ton courrier.

R. FEIBELMAN

## Dialectique et culture

Nous extrayons du magnifique livre "Espagne, Espagne" de J. R. Bloch, le passage suivant, écrit en août 1936. Nos camarades verront qu'une grande culture aidée par la connaissance du marxisme peut faire prévoir les événements à l'avance. E. S.

"...Toute guerre est fertile en retours de fortune. Il se peut que les trois semaines qui séparent l'heure où je trace ces lignes de celle où vous les lirez nous ménagent quelques douleurs. Il n'est pas exclu que Franco ne prenne Málaga et ne dégage Cordoue que Mola ne prenne San Sebastián, ne dégage Oviedo...

Je ne le crois qu'à demi. Mais quand ces hasards se produiraient, quand les catalans échoueraient devant Saragosse et les Valenciens devant Teruel, quand Hitler prétendrait jeter sa lourde épée dans la balance (ce que je ne tiens pas non plus pour invraisemblable) le jour est passé où le temps travaillait pour les blancs contre les républicains, pour la rébellion munie contre le peuple sans armes, pour une révolte soigneusement préméditée contre une nation surprise, pour une faction équipée contre un prolétariat abandonné, pour l'organisation contre l'improvisation, pour la machine et l'acier contre la poitrine nue.

La nation, saisie à la gorge, a résisté au premier assaut — au coup du père François — elle s'est ramassée sur elle-même, et désormais l'ordre change de camp, l'organisation passe des monarchistes à leurs adversaires, l'outil commence à se faire contre-poids à lui-même.

Rééditant l'oeuvre stupéfiante de la Convention et des bolchévicks, les ouvriers de la République espagnole sont en train de faire sortir de terre les armées. Et non seulement les armées, mais les usines d'armes, les poudreries, les cartoucheries, les fabriques d'avions, les terrains d'entraînement, les hôpitaux, les chefs, une discipline, une tactique, une stratégie.

★

Le général Mola peut rappeler les Jésuites en Navarre, le général Queipo de Llano mettre Séville sous les couleurs et l'invocation de la Vierge, vaines tentatives pour corrompre ou cambrioler la faveur divine! Les dieux se sont détournés d'eux. Les dieux vont à la jeunesse et à la force!"



LE LION POPULAIRE

Ayuntamiento de Madrid



## H U M O U R

(Fragment.)

L'Aube, le très courageux journal catholique "de gauche", publie à propos de la tragédie de Guernica les déclarations fort émouvantes du journaliste belge André Hoornaert, envoyé spécial de la très catholique et très conservatrice *Libre Belgique* (souvent citée et louée par nos journaux d'extrême droite).

Hoornaert rappelle d'abord le communiqué nationaliste qui constituait un authentique ultimatum à la population catholique basque:

"Derniers avis. Nous voici décidés à terminer la guerre dans le Nord de l'Espagne. Que ceux qui n'ont pas commis d'assassinats déposent les armes et se rendent, ils auront la vie sauve et leurs biens seront respectés. Si votre soumission n'est pas immédiate, NOUS DÉTRUIRONS LA BISCAÏE, en commençant par les industries de guerre; nous avons les moyens d'agir ainsi!"

Ce qui révolte l'honnête journaliste belge, c'est de voir les nationaux de Franco, après avoir proclamé ouvertement leurs intentions et les avoir réalisées en massacrant la population inoffensive de Guernica, se dérober devant les responsabilités et déclarer, dans le communiqué pieusement reproduit par les Maurras et les Bailby, que "Sont complètement fausses les nouvelles transmises par le ridicule président de la République basque, relatives à l'incendie provoqué par les bombes de nos avions, de Guernica."

"Alors, déclare Hoornaert, on ne comprend plus rien. Vous annoncez que vous allez détruire toute la Biscaye. Quelques jours après, les Basques affirment que vous avez détruit une ville de Biscaye. Et vous protestez? Mensonges et calomnie! Et cependant, on ne vous accuse d'avoir réalisé qu'une PARTIE de la menace froidement formulée..."

Comme l'écrit justement Martin-Chauffier, "on aimerait qu'un peu de cynisme rafraîchit l'air empuanti" et que les soudards de Franco ne nient point un massacre délibérément conçu et exécuté, pour la simple raison qu'il a soulevé l'indignation du monde entier.

Mais le pompon d'honneur, dans ce concours des bourreurs de crâne, est à partager entre M Ray-

mond Lacoste qui, après avoir vu défiler les Marocains, écrivait: "L'Espagne nationale défend l'Europe et le génie latin." (Echo de Paris du 20-8-36), et M. Léon Daudet (A. F. du 14 novembre 1936) qui, ému de la magnanimité des assiégeants allemands et italiens, déclarait: "Le siège de Madrid continue, AVEC LE DÉSIR MANIFESTE DES ASSIEGEANTS D'ÉPARGNER LA CAPITALE DE L'ESPAGNE, où abondent les beautés de toutes sortes, architecturales et picturales, et de précieux souvenirs historiques. C'EST CE QUI EXPLIQUE LE RALENTISSEMENT DES OPÉRATIONS dont l'issue n'est d'ailleurs pas douteuse."

Après celle-là, tirons l'échelle!

JEAN GALTIER-BOISSIÈRE  
(Extrait du Canard Enchaîné.)

## S P O R T S

CYCLISME.—9<sup>e</sup> Grand Prix de la F. S. G. T.

1. Fleuriot (U. C. J.), 100 km. en 3 heures; 2. Miquel (U. V. F.), à deux longueurs; 3. Snick (U. V. F.), 4. Han (U. V. F.), 5. Monte-

ferario (U. V. F.), 6. Lelarge (Conflans), 7. Rachanaud (U. V. F.), 8. Robert Jean (U. C. des Charmilles), 9. Rota (U. V. F.), 10. Jocelyn (U. V. F.), 11. Pandori.

## Football professionnel

Marseille, qui est déjà champion de France, rencontrait Lille sur son terrain.

Les équipes se présentent comme elles ont été annoncées, sauf que Lille fait jouer le jeune Prevost au centre demi.

A la mi-temps: Ol. Lillois 2, Ol. Marseille 1.

Finalement, l'Olympique Lillois bat Marseille par 2 buts à 1.

— A Paris, le Racing a battu difficilement Fives par 3 à 2.

— A Sète, Sète bat Strasbourg: 1 à 0.

— A Roubaix, l'Excelsion bat Roubaix par 2 à 0.

— Sur son terrain, Sochaux bat Mulhouse par 5 à 1.

— A Cannes, le Red Star bat Cannes par 2 à 0.

— A Rouen, Rouen bat Rennes: 1 à 0.

— A Metz, Metz bat Antibes: 1 à 0.

Oh! Oh! Oh!  
Ah! Ah! Ah!

Houille! Houille! Houille!

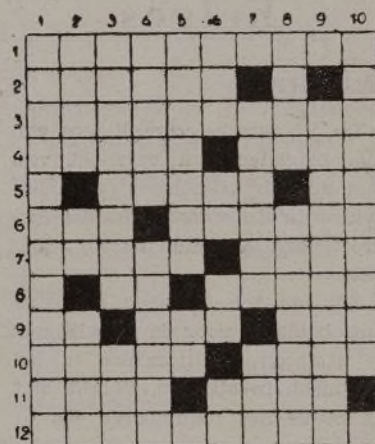
"Bientôt—grâce aux nouveaux procédés inventés par nos savants—chaque Allemand pourra se délecter d'un excellent beurre, tiré de l'anthracite."

GOERING.



Tiens! Mon petit "Michel", voici des calories pour la prochaine!

## MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT. — 1. De grandes proportions. — 2. Lettre grecque. Parure du ciel. — 3. Parfum oriental. Note. Pronom. — 4. Visqueux comme un sirop. — 5. Tentera hardiment. Il est pénible de n'avoir rien à se mettre dessous. — Expressions de gaité. Carte. — 7. Deux lettres de Gien. Nécessite la lessive. — 8. Ils excitent les clients à l'achat. — 9. Note. Dieu scandinave. Supérieur aux autres. 10. Supérieures au plus haut point.

VERTICALEMENT. — 1. Pas vraie. — 2. Enlevais. — En outre. — 3. Raconter. — 4. Partie de peau durcie. — 5. Pronom. Temps où les perdrix s'accouplent. — 6. Creature. Machine. — 7. Permet sur un mouchoir un rappel de mémoire. Ensemble d'une même race. — 8. Moitié de gavroche. Vin étranger. 9. Bière anglaise. Lac d'Afrique. Carte. — 10. Adoucissantes.

## SOLUTION DU N° 121

HORIZONTALEMENT. — 1. Que-  
relleur. — 2. Ursule. — 3. Intrusions.  
4. Nérac. Nias. — 5. Alice. Te. — 6.  
Erg. Dédain. — 7. Saône. Ilot. — 8.  
Nu. Sténo. — 9. Et. Mue. Van. — 10.  
Noter. Fils. — 11. Cuir. Ainé. — 12.  
Étroitesse.

VERTICALEMENT. — 1. Quin-  
tessence. — 2. Urne. Ra. Tout. — 3.  
Estragon. Tir. — 4. Rural. Numéro.  
5. Elucide. Ur. — 6. Les. Ce. Se. AT.  
7. Inédit. Fie. — 8. Emoi. Alevins.  
9. Nationales. — 10. Ressentons.

Faire des articles pour le  
journal: c'est travailler à  
conserver bien haut le mor-  
al des camarades; c'est tra-  
vailler à vaincre le fascisme.

DIANA (U. G. T.).—Larra, 6. Madrid